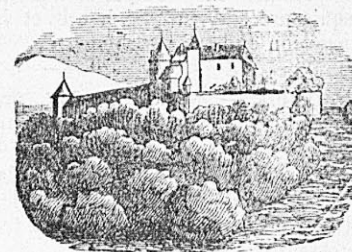




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse: 1 an, Fr. 4 50
» 6 mois, » 2 50
Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 25 octobre 1892.

Sur 27,836 électeurs inscrits dans le canton de Fribourg, 17,503 ont pris part au scrutin de dimanche passé.

Sur les 10,333 qui n'ont pas rempli, en ces circonstances graves, le premier des devoirs qu'impose le beau titre de citoyen, combien ne l'ont pas pu, combien ne l'ont pas voulu, combien n'y ont pas tenu?

Si l'on pouvait faire ce dépeillement statistique, il serait singulièrement instructif.

A son défaut, on peut déjà, cependant, tirer des conséquences intéressantes des chiffres relatifs au vote du 23 octobre que nous donnons ci-dessous : intéressantes, mais tristes!

En premier lieu, ces chiffres nous montrent que 40 % environ des Fribourgeois font savoir à leurs compatriotes, à leurs confédérés, *urbi et orbi*, qu'ils se... moquent autant de la chose publique, des intérêts de l'Etat, de la patrie, en un mot, que de la couleur des yeux de l'impératrice de la Chine?

Que diraient-ils, ces mépriseurs des devoirs électoraux, d'un Grand Conseil, d'un conseil de commune, d'un syndicat, d'une société de chant ou de musique, qui, le jour de sa session ou de sa séance venue, ne compterait que le 60 % de ses membres présents dans la salle de ses réunions, et en particulier le jour où il s'agit de discuter des intérêts d'une gravité exceptionnelle?

Ils diraient avec raison : Mais ces députés, ces conseillers, ces membres ne méritent plus de remplir les fonctions qu'on leur a confiées, de faire partie des corps auxquels ils appartiennent.

Eh bien, vous non plus, déserteurs des urnes, vous ne mériteriez plus de faire partie des corps électoraux.

Mais, nous dira-t-on, beaucoup ne sont pas allés voter dimanche, parce qu'ils ne voulaient pas des réformes proposées!

Piètre excuse; ne pouvaient-ils donc pas aller franchement voter non, comme une infime minorité l'a d'ailleurs fait? Ces spéculateurs sur une monstruosité légale, propre à tuer toute vie patriotique, nous rappellent ce brave maire, de je ne sais plus quel village de la Calabre, accusé de complicité dans un procès

inténué à une bande de brigands prévenus de nombreux assassinats, et qui répondit à ses juges :

— Moi, complice? *Dio santo!* je le suis si peu que, lorsque j'ai appris que ces bandits assassinaient une troupe de voyageurs, tout près de notre commune, de suite j'ai donné l'ordre à mes deux gendarmes de défendre à tous mes administrés de sortir de chez eux, et qu'avec les gendarmes, je me suis moi-même enfermé dans la mairie jusqu'au lendemain, pour que, dans tous les cas, on ne puisse au moins pas nous soupçonner.

Voilà le rôle, abstentionnistes, que vous avez joué dimanche, vous qui vous êtes abstenus de votre propre mouvement; et quant à ceux qui l'ont fait pour obéir à un mot d'ordre occulte d'un « maire calabrais » quelconque, pauvre troupeau, il mériterait d'aller paître sur les sommets des Apennins, mais non de vivre sur notre libre terre suisse.

En second lieu, le nombre des voix qui se sont portées respectivement sur les trois questions posées mérite aussi d'attirer l'attention.

La diminution du nombre des juges au Tribunal cantonal a obtenu le plus grand nombre de suffrages : 17,503 voix; vient ensuite la question du mode de fixation de la majorité aux élections, 17,384 voix; et enfin celle de la nomination des autorités communales, avec 17,241 voix.

Cette répartition des voix donne aussi une triste idée, il faut l'avouer, des principes qui dirigent notre corps électoral actif. Dans tous les districts, à l'exception de celui de la Glâne, qui a pour lui, du reste, tous les honneurs de la journée, la première idée qui est venue aux électeurs votants, c'est celle-ci : « J'ai un ou plusieurs procès, ou je les aurai sans doute, donc, mon petit, ouvre l'œil, et va voter pour te procurer, avant tout, un bon petit Tribunal cantonal! » 17,503 électeurs sont donc allés à l'urne pour la chicane; il n'y en avait plus que 17,384 pour l'équité en matière électorale et les intérêts communaux n'ont plus trouvé que 17,241 voix demandant justice aussi pour eux!

Qu'est-ce que la vie politique chez un peuple où de pareils phénomènes se présentent? Les haines des partis n'ont-elles point tué le patriotisme?

Elle avait les traits fatigués, la figure flétrie, ravagée par la misère ou la débauche, peut-être par l'une et l'autre. Tout indiquait qu'elle avait eu de terribles passions.

Ses cheveux, qui avaient été noirs jadis, étaient grisonnants; mais les yeux enfoncés dans les orbites conservaient un certain éclat.

Sa haute taille un peu voûtée avait encore une sorte de majesté. Les dents étaient restées blanches.

Si, aux tempes, les rides creusaient leurs sillons, traçant ce qu'on appelle la patte d'oie, il était facile de voir que la pauvre avait dû être fort belle.

Les vêtements étaient bien ceux d'une mendiante, bien que l'étoffe en eût été riche et la forme élégante.

A n'en pas douter, on avait sous les yeux une grandeur déçue.

Ce premier moment de stupeur passé, la femme se redressa : un éclair de jalousie haineuse jaillit de ses prunelles sombres et elle murmura sourdement :

— Nous verrons bien ! et si c'est elle, nous verrons mieux encore!

D'un pas agité, elle se dirigea vers une buvette en plein vent, où elle eut bientôt découvert un homme qui était attablé, buvant de la bière en compagnie d'autres buveurs d'allures suspectes.

Elle s'approcha de lui, et lui frappant sur l'épaule :

— Viens, dit-elle, j'ai à te parler.

— Non, laisse-moi tranquille, répondit l'homme en la repoussant.

— Viens, te dis-je, j'ai quelque chose à te faire voir.

— Je te dis non.

— C'est sérieux, une grosse affaire.

L'homme haussa les épaules avec un mouvement d'impatience, presque de colère.

La femme alors se pencha et lui murmura à l'oreille :

— Viens, nous tenons peut-être une fortune.

L'homme tressaillit, regarda fixement la femme, vida d'un

Ah! n'oublions pas une chose — dans l'état actuel de notre canton, c'est peut-être fort heureux — c'est que les partis politiques meurent plus souvent par le suicide que par la défaite. Quand ils sont descendus des hauteurs où le premier élan les avait transportés; quand ils mettent leur idéal non plus dans des conversions à opérer, mais dans des influences à saisir, ils perdent leur unité et leur discipline, et une ambition vulgaire ne tarde pas à les aigrir, à les diviser, et la grande masse de leurs clients, ou se désintéresse de tout, ou se jette dans les bras de la coterie ou de l'ambitieux le plus habile, au grand détriment de la république.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Postes. — On peut dès maintenant échanger des mandats télégraphiques avec la Suède, et cela aux conditions générales régissant le service international.

Peinture. — Le Temps consacre un long article au panorama des Alpes, de MM. Burnand, Baud-Bovy et Furet, actuellement exposé à Paris. En voici la conclusion :

« Le panorama des Alpes est une tentative tout à fait neuve et qui honore grandement les trois artistes qui l'ont réalisée. Non seulement ils y ont consacré de longs mois d'études, mais encore, afin d'en faire une œuvre d'un incontestable mérite artistique, ils y ont mis quelque chose de leur âme elle-même et de leur profonde vénération pour la montagne. Sans doute, le culte n'en est pas nouveau. Il existe des descriptions admirables des Alpes et des Pyrénées. En revanche, ce qui est à peu près sans précédent, c'est que des peintres aient réussi à en donner la sensation réelle et profonde; c'est que, sans en exagérer et sans en amoindrir les proportions fantastiques, ils aient su, en les interprétant fidèlement, leur conserver leur magnifique caractère de douceur et de majesté; c'est, en somme, d'avoir fait plus et mieux qu'un travail de simple vulgarisation destiné à l'amusement des yeux, une œuvre puissante et sincère,

trait son verre plein, se leva et suivit la mendiante.

— Eh bien, qu'est-ce que c'est? demanda-t-il.

— Tu as vu passer tout à l'heure un magnifique landau tout chargé de roses et de lilas?

— Oui, après? Est-ce que c'est le char de la Fortune? fit-il ironiquement.

— Justement, répondit-elle.

— Dis donc, tu te moques de moi, et pourtant tu sais que je n'aime pas ça.

La femme ne releva point ces paroles qui ressemblaient à une menace, et reprit :

— As-tu bien regardé la femme qui se prélassait dans le landau?

— Ma foi non; qu'est-ce que ça peut me faire?

— Ça peut te faire beaucoup.

— Allons donc!

— Moi, je l'ai vue, cette femme, bien vue.

— Après?

— Tu ne devinerais jamais qui j'ai cru reconnaître.

— Une connaissance d'autrefois?

— Mieux qu'une connaissance.

— Une ancienne amie?

— Mieux que cela encore.

— Allons, assez de rébus, dit l'homme avec impatience, arrive au fait.

A en juger par ses allures, cet homme, comme son interlocutrice, appartenait au monde interlope. Mieux vêtu que la femme, il présentait un type assez curieux, celui du paysan matiné, moitié campagnard, moitié citadin, mais citadin de bas étage. Lui aussi avait dû être beau; lui aussi avait encore, dans les yeux, par l'intensité du regard, quelque chose de remarquable.

— Vrai, lui dit la femme, tu es toujours beau.

— Est-ce pour cela que tu m'as dérangé, répliqua-t-il duement.

— Non, mais pour te dire que la femme du landau n'est

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 62

PETITE MÈRE

PAR
ÉMILE RICHEBOURG

— Voyez mes beaux lilas!
— Achetez-moi, mes belles dames!
— Achetez-moi, mes bons messieurs!

Les commissaires faisaient tout ce qu'ils pouvaient pour éloigner ces mendiants; mais ils revenaient bien vite et, finalement, leurs bouquets étaient achetés.

Parmi ces mendiants, vendeuses de bouquets, se trouvait une vieille femme dont il eût été difficile de dire l'âge. Elle était assez mal vêtue, ayant le regard effronté, l'attitude cynique.

Elle offrait un bouquet d'une dizaine de pivoines à demi effeuillées.

— Achetez-moi mes belles pivoines! crait-elle.

Soudain le landau de Mme Palmers passa devant elle.

— Ma belle dame, commença-t-elle.

Et les paroles expirèrent sur les lèvres.

Elle écarquillait ses yeux éraillés et, la stupéfaction peinte sur le visage, elle restait immobile, comme pétrifiée.

La voiture passée, elle poussa un oh! étonné, et aussi longtemps qu'elle le put, elle suivit la jeune femme du regard.

— Ce n'est pas possible, grommela-t-elle entre ses dents... et pourtant une pareille ressemblance!

En examinant attentivement cette femme, on aurait facilement reconnu qu'elle paraissait beaucoup plus âgée qu'elle ne l'était réellement.

Calori-
fières
le meilleur système
connu,
se chauffant à tous
les combustibles.
En vente chez
G. WEHNER,
BULLE. [661]

ODES
EMY-CASTINEL
RIBOURG
Lausanne 79, au 1^{er}.
VERTURE
DE LA
d'hiver
14 octobre.

maison à Genève :
de du Marché, au 1^{er}. (H1437F)
Specialite
DE
aux modèles
ra riches.

CONCENTRE
et les
TAGES
AGGI
profitent
à tout
ÉNAGE

Lourlevat,
à BULLE [666]
ge os, chiffons, crins, métaux,
a poterie ordinaire et faïence.
s portantes
à vendre.

LOUER
Blanche, à Bulle, com-
gements, grange, écurie, jar-
ant. Entrée en jouissance le
ochain. [526]
notaire MENOUD.

CAO SOLUBLE
Richard
VENTE QUARTIÈRE
AUON INSTANTANÉ

Lenz, imprimeur-éditeur.

véritablement inspirée par la montagne, dont elle est, jusqu'à présent, la plus haute et la plus complète expression que nous sachions. »

Zurich. — M. U. von Arx, de Soleure, a été nommé directeur de la Banque fédérale. Il a demandé quelques jours de réflexion pour se déterminer.

— Dans l'incendie qui a éclaté dans la nuit de dimanche à lundi, à l'hôtel de l'Etoile, à Zurich, trois personnes sont descendues par les fenêtres et se sont fortement contusionnées.

— Une exposition industrielle cantonale aura lieu en 1893, à Zurich.

Lucerne. — Six cents wagons de blé sont arrivés samedi à Lucerne, à destination des magasins fédéraux de Brunnen et Lucerne.

Vaud. — M. Louis Orsat, parti de Vevey samedi 1^{er} octobre, à 9 h. du matin, s'est rendu à pied jusqu'à Paris, où il est arrivé samedi 8 octobre, à 6 h. du matin. Il a donc mis près de 7 jours pour faire la course qui est de plus de 500 kilomètres.

Si j'avais eu le temps, dit-il, j'aurais eu facilement accompli ce parcours en cinq jours, à raison de 100 kilomètres.

— La doyenne des sages-femmes du canton, âgée d'environ 80 ans, est venue vendredi à Moudon; depuis qu'elle pratique son métier, elle a reçu plus de 2000 enfants. — L'effectif d'environ trois bataillons!

— Le procès relatif à l'accident du *Mont-Blanc*, à Ouchy, s'est terminé par l'acquiescement de tous les prévenus.

Le Conseil d'administration de la Compagnie générale de navigation a refusé la démission du directeur Rochat, et a prononcé à l'unanimité sa révocation.

Neuchâtel. — On annonce de la Chaux-de-Fonds qu'il est tombé un pied de neige sur la contrée.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France — Les Sociétés d'économie commerciale et industrielle ont adressé à M. Jules Roche un vœu en faveur du traité franco-suisse.

Espagne. — Au congrès catholique de Séville, M. Gomez, journaliste, a prononcé un discours pour demander qu'une association internationale soit formée au plus tôt dans le but de reconstruire le pouvoir temporel du pape.

— Le gouvernement italien protestera à Madrid contre les résolutions du congrès catholique de Séville.

— L'amiral Saint-Bon est parti pour un voyage en Savoie et en Suisse.

Autriche-Hongrie. — L'archiduc Charles-Louis, frère de l'empereur et héritier du trône, ainsi que sa femme, l'archiduchesse Marie-Thérèse, ont échappé comme par miracle à un très grand danger. Le couple princier revenait au château de Scherstein, près de Frohsdorf; au moment d'entrer à Wiener-Neustadt, où l'archiduc et sa femme devaient prendre le chemin de fer pour Vienne, le cocher s'égarait dans l'obscurité et versa dans un fossé. L'archiduc, projeté hors de la voiture, resta évanoui pendant quelques instants. La position de l'archiduchesse fut encore plus critique; elle se trouva engagée sous la voiture, et c'est par l'effet d'un prodige que les roues frôlèrent seulement ses genoux, qui portent la marque de nombreuses contusions. Le cocher a été grièvement blessé; le valet de pied légèrement. Au bout de quelques instants, l'archiduc fut rappelé à lui et on constata que la pelisse dont il s'était enveloppé, en raison de la fraîcheur de la soirée, avait amorti la chute. Il n'avait aucune lésion; il put donner le bras à sa femme qui, en cette circonstance, a fait preuve de la plus grande présence d'esprit, et ils gagnèrent encore à temps la gare à pied. L'archiduc et l'archiduchesse seront forcés de garder la chambre pendant quelque temps.

Allemagne. — Un correspondant du *Lloyd*, de Pesth, qui se dit bien informé, écrit à ce journal que la santé du prince Bismarck décline sensiblement. Le prince souffre non seulement de névralgies, mais de faiblesses qui se renouvellent fréquemment. Cette dépression générale a été augmentée encore par l'effet moral considérable qu'a produit la nouvelle de la mort de son fidèle conseiller et ami Lothar Bucher.

— Le *Tagblatt*, de Berlin, dans un article sur la crise économique et financière par laquelle passe l'Allemagne, dit que ce qui caractérise le mieux cette crise, c'est qu'à Berlin le nombre des logements non loués et vidés se monte à quarante mille.

Etats-Unis. — L'achèvement des bâtiments de l'Exposition a été fêté vendredi. Les évêques catholiques et protestants ont béni le monument.

— Décidément, la courtoisie nous vient d'Amérique: Mme Harrisson étant malade, M. Harrisson, président en exercice, déclare qu'il ne peut pas aller assister aux fêtes qui vont avoir lieu cette semaine à Chicago.

Aussitôt, M. Cleveland — le candidat à la future présidence — de déclarer qu'il ne s'y rendra pas non plus, pour ne pas profiter des chances que peut avoir son concurrent.

République Argentine. — Il fait bon être fonctionnaire de la république Argentine. Le journal *El Obrero*, de Buenos-Ayres, donne sur la fortune de certains personnages politiques des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt.

M. Celman, ancien président de la république, aurait acquis en six ans une fortune de cent millions; le général Rocca, qui fut également président, dix millions en dix ans; M. Pellegrini, le président qui vient d'être remplacé, est arrivé à trente millions. Les ministres n'ont pas été moins partagés. La palme revient à M. José Galvez qui, en cinq ans, a mis de côté trente millions. M. G. Torres, en dix ans, a réalisé trente-cinq millions. M. Absalon, Rojas, en sept ans, quinze millions. M. A. Malbran, en six ans, douze millions. M. W. Pacheco, en cinq ans, huit millions. Pauvres créanciers de la république!

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 21 octobre 1892. — On approuve le règlement élaboré par le conseil

autre que...
— Que qui?
— Que Marceline.
L'homme haussa les épaules.
— Laisse-moi donc tranquille, fit-il, tu es folle!
— Non. Tout à l'heure, je doutais, mais plus je réfléchis, plus j'évoque mes souvenirs, plus je suis convaincue que cette dame si belle et qui doit être si riche, c'est ma nièce.
— Folle! te dis-je.
— Il y a une chose que je sais et que tu ignores, toi?
— Qu'est-ce?
— Marceline s'est mariée.
— Hein, mariée?
— Oui.
— Où cela?
— A Paris.
— Quand?
— En 1871.
— Tu m'avais dit qu'elle s'était retirée dans un cloître.
— Elle n'y est pas restée.
— Et tu es sûre qu'elle s'est mariée.
— Absolument sûre; c'est M. Formont, le notaire de Montetereau, qui m'a appris son mariage. Elle a épousé un Américain, dont je ne me rappelle plus le nom, qui l'a emmenée à New-York.
— Il était riche, cet Américain?
— Dame, c'est à croire.
— Et tu es convaincue que la dame du landau est ta nièce?
— Oui.
L'homme devint subitement très grave et un double éclair de satisfaction et de convoitise sillonna son regard.
— Si tu dis vrai, fit-il, tu as raison, ce landau pourrait bien être pour nous le char de la Fortune.
— Ah! ah! te voilà transformé.
— Avant tout, il faut voir.
— Viens donc, le landau va repasser et tu pourras t'assu-

rer par toi-même que j'ai toujours de bons yeux. Oni, va, c'est elle, c'est bien elle, je le sens à je ne sais quelle fureur jalouse qui bout en moi! Elle est riche, riche, jeune et belle toujours, tandis que moi... Allons, viens, viens vite!
Et tous deux allèrent se poster sur le passage des voitures. La fête battait son plein.
Les fleurs se croisaient dans l'air et retombaient en une pluie odoriférante; les provisions, les munitions commençaient à manquer aux combattants; mais le sol était littéralement jonché de roses, de pivoines, de branches de lilas et d'acacias.
Les voitures allaient d'un train un peu plus vif; la foule des piétons les acclamait sans cesse et il n'y avait plus qu'un moyen d'arriver jusqu'aux chevaux, c'était de glaner les fleurs sur le sable et d'aller les offrir aux dames qui en manquaient.
Mme Savonroux et son compagnon, dans lequel le lecteur a reconnu le beau François, guettaient le passage du landau aux guirlandes de roses. Il ne paraissait point et le couple s'impatientait.
— Serait-elle déjà partie? murmurait l'ancienne fermière; si nous la manquons, ce sera ta faute.
— A moins que tu ne te sois moquée de moi, grognait François; et si cela est, tu me le paieras.
Soudain, les deux beaux chevaux noirs apparurent.
— La voici, la voici! dit Victorine, serrant le bras de François.
— Où cela?
— Ces superbes chevaux noirs sont ceux de son landau.
— Ah! bien, je vois.
— Nous sommes on ne peut mieux placés pour la voir.
— C'est bien, tais-toi!
Les chevaux avançaient au petit trot. Ils arrivèrent bientôt en face de ceux qui attendaient et, comme pour servir à souhait le beau François, les voitures, à ce moment, eurent un instant d'arrêt.

communal de Marly-le-Grand pour l'entretien des routes communales.

— La commune de Bellegard est autorisée à lever un impôt, celle de Broc à acheter et à vendre des immeubles, celles de Delley et de Fribourg à vendre, et celle de Dompierre à acquérir des immeubles.

— On autorise la commune de Sorens à faire une coupe extraordinaire de bois.

— On accepte la démission de M. le Dr Miodonski, comme professeur à l'université, avec remerciements pour les services rendus.

— Mlle Edinger, Alma, de Guttannen, est nommée institutrice aux écoles primaires de Morat.

Séance du 22 octobre. — On accepte la démission de M. Siméon Pasquier, syndic de la commune du Pâquier, avec remerciements pour les services rendus et on nomme en son remplacement M. Pasquier, Alphonse, fils de Joseph, conseiller communal.

— Est confirmé dans ses fonctions, M. Jean-Baptiste Jungo, professeur à l'école secondaire de la Broye.

— M. Maxime Berset est nommé instituteur à l'école d'Arconciel.

— On adopte un projet de loi à soumettre au Grand Conseil améliorant les traitements des greffiers de justice de paix.

Nominations. — M. Torche, Ferdinand, à Estavayer, est nommé président du Tribunal de la Broye en remplacement de M. Gardian, décédé; M. Bondalaz, Fridolin, notaire à Domsdidier, est nommé greffier près le même Tribunal, et M. Marmier, Laurent, contrôleur des hypothèques et chef du bureau de l'enregistrement de la 2^{me} section du district de la Broye (Estavayer).

Votation populaire du 23 octobre, sur la revision partielle de la Constitution.

DISTRICTS	Electeurs inscrits.	1 ^{re} question.		2 ^e question.		3 ^e question.	
		OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
Sarine (moins 2 comm.)	6263	3972	2893	3946			
Singine (approximatif)	4174	1980	1980	1980			
Gruyère	4913	3155	3061	3078			
Lac (moins 1 comm.)	3566	2270	2236	2252			
Glâne	3425	2499	2459	2507			
Broye (moins 2 comm.)	3506	2307	2265	2279			
Veveysse	1989	1360	1347	1342			
	27836	17503	17241	17384			

VILLE DE FRIBOURG

	Electeurs inscrits.	1 ^{re} question.		2 ^e question.		3 ^e question.	
		OUI	NON	OUI	NON	OUI	NON
Bourg	875	520	516	525			
Auge	471	268	266	271			
Neuveville	560	361	355	356			
Places	788	440	432	439			
	2694	1589	1569	1591			

La revision n'est pas faite encore, remarque la *Liberté*. La votation du 23 octobre n'en a posé que le principe. Le Grand Conseil est compétent pour introduire ces principes dans la Constitution, moyennant deux débats à six mois d'intervalle. La Constitution, ainsi modifiée par le Grand Conseil, reviendra devant le peuple, qui aura à se prononcer sur l'acceptation ou le rejet, non plus à la majorité des électeurs inscrits, mais à la majorité des votants. Si,

Le misérable eut tout le temps de dévisager Mme Palmers et de reconnaître son ancienne victime.
— Oui, c'est bien elle, se dit-il; elle dans cette magnifique voiture! Oh! il y a là un miracle!
Le défilé continua.
— Eh bien, dit tout bas Victorine à François, en le poussant du coude, me suis-je trompée?
— Non.
— Tu l'as reconnue comme moi?
— Oui.
— Je l'ai deviné à l'éclair de ton regard.
— J'ai été sur le point de l'appeler par son nom, afin de me faire reconnaître.
— C'eût été une fière sottise.
— Je l'ai comprise.
— Heureusement. Mais qu'allons-nous faire?
— Je ne sais pas encore; nous verrons.
— Tu vois qu'elle est riche.
— Oui, et nous agissons en conséquence. Avant tout, il faut savoir comment elle s'appelle maintenant, où elle demeure et qui est ce jeune homme qui l'accompagne.
— Bien sûr que ce n'est pas son mari, l'Américain.
— Peut-être est-ce un amant?
— Au fait, elle pourrait bien n'être aujourd'hui qu'une femme richement entretenue.
— C'est cela et le reste qu'il est bon de savoir. Quand je serai suffisamment édifié, je verrai à tirer parti de mes petits souvenirs personnels.
— Qu'elle soit une femme entretenue ou non, elle a de l'argent, et rien ne nous sera plus facile que de la faire chanter.
— Parbleu! fit le beau François avec un mauvais sourire.
— Maintenant, nous n'avons plus rien à voir, éloignons-nous.
— D'autant plus que je crois toujours entendre la *mouche* bourdonner. (A suivre.)

comme il faut l'Grand Conseil obtiendra à modifier le rapport avec les nnelles. Tout ce tralection des conseprintemps de 189

Romont. — est arrivé dans un Le propriétaire v de boucherie au m tit pas, mais p compte du déran cartouche se pro ment que le proje domestique occup l'animal.
MM. les docteu cédé à l'extraction est mort le lende

Commerçan de Fribourg a eu Elle a décidé l'ou procédé à la réco actifs et deux pas nouveau local à la créative pleine de Comme on le v ment de l'avant, p gramme d'économ qui doit eugèr l

Accident. — vers-Siviriez faisa enfant âgé d'un p prudemment de la lui brûlèrent sur l après 36 heures d

V
Deux mois à l

Le contact jour avec, leurs conver dégoût insurmonta la clef des champ dix lieues de Bue projets sur projets les chances de réu tement le drame d flair de la police.
Une nuit, c'était de garde aux batt heures, réfléchissa une idée lumineu m'écriai-je, le co l'aurore de ma lib thousiasme passé, laissant rien à l'in heureuses pencha figuré! Qu'il serai à terre, après pl choisis irrévocabl mon projet à exéc

Mises
Vendredi 4 no
la commune de Vnad bliques une certaine sapin abattu par le v sa forêt des Joux-D Rendez-vous des m tes à 9 heures du ma Vuadens, le 24 oct 687]

A VE
1^o Un très beau p trous, avec tous les pot, une bouilloire ne en cuivre. (Méd tion cantonale de 18 2^o Deux belles v vant servir de bibl vaisseliers.
Pour voir les obje M. SOUVEX, chef de g

A I
Un logement d le désir; eau à la c S'adresser au bure

and pour l'entretien des
gardé est autorisée à lever
acheter et à vendre des
et de Fribourg à vendre,
quérir des immeubles.
ne de Sorens à faire une
is.

on de M. le Dr Miodonski,
sité, avec remerciements
e Guttannen, est nommée
ires de Morat.

On accepte la démission
ndic de la commune du
s pour les services rendus
acement M. Pasquier, Al-
eiller communal.

fonctions, M. Jean-Bap-
l'école secondaire de la
nommé instituteur à l'é-

de loi à soumettre au
traitements des greffiers

Forche, Ferdinand, à Es-
t du Tribunal de la Broye
dian, décédé; M. Bondal-
didier, est nommé greffier
I. Marmier, Laurent, con-
chef du bureau de l'enre-
du district de la Broye

**du 23 octobre,
de la Constitution.**

1re	2e	3e
3972	2893	3946
174	1980	1980
13	3155	3061
66	2270	2236
25	2499	2459
06	2307	2265
89	1360	1347

36 17503 17241 17384

RIBOURG

1re	2e	3e
520	516	525
71	268	266
60	361	355
88	440	432

94 1589 1569 1591

ite encore, remarque la
ctobre n'en a posé que
eil est compétent pour
la Constitution, moyen-
d'intervalle. La Consti-
Grand Conseil, reviendra
se prononcer sur l'ac-
à la majorité des élec-
majorité des votants. Si,

de dévisager Mme Palmers
ctime.
; elle dans cette magnifi-
acle!

rine à François, en le pous-
e?

oi?

on regard.
appeler par son nom, afin

ons-nous faire?
verrons.

conséquence. Avant tout, il
le maintenant, où elle de-
qui l'accompagne.
n mari, l'Américain.

n'être aujourd'hui qu'une

st bon de savoir. Quand je
i à tirer parti de mes pe-

tretenue ou non, elle a de
s facile que de la faire chan-

is avec un mauvais sourire.
lus rien à voir, éloignons-

oujours entendre la mouche
(A suivre.)

comme il faut l'espérer, l'œuvre élaborée par le
Grand Conseil obtient la sanction populaire, il res-
tera à modifier la loi communale pour la mettre en
rapport avec les nouvelles dispositions constitution-
nelles. Tout ce travail législatif doit précéder la ré-
lection des conseils communaux, qui aura lieu au
printemps de 1894.

Romont. — Vendredi matin, un triste accident
est arrivé dans une ferme aux environs de Romont.
Le propriétaire voulait abattre une pièce de bétail
de boucherie au moyen d'un revolver; le coup ne par-
tit pas, mais pendant qu'il cherchait à se rendre
compte du dérangement de l'arme, l'explosion de la
cartouche se produisit aussitôt et si malheureusement
que le projectile vint frapper au côté gauche un
domestique occupé à maintenir en place la tête de
l'animal.

MM. les docteurs Badoud et Weissenbach ont pro-
cédé à l'extraction de la balle, mais le malheureux
est mort le lendemain.

Commerçants. — La Société des commerçants
de Fribourg a eu jeudi soir son assemblée générale.
Elle a décidé l'ouverture des cours de langues et a
procédé à la réception de dix nouveaux membres
actifs et deux passifs. Elle a inauguré ensuite son
nouveau local à la Schweizerhalle par une soirée ré-
créative pleine de cordialité et d'entrain.

Comme on le voit, cette Société marche résolu-
ment de l'avant, poursuivant laborieusement son pro-
gramme d'économie commerciale et industrielle, ce
qui doit engager les jeunes gens à en faire partie.

Accident. — Jeudi dernier, des garçons de Prez-
vers-Siviriez faisaient du feu en gardant du bétail. Un
enfant âgé d'un peu plus de deux ans, s'approcha im-
prudemment de la flamme, ses habits prirent feu et
lui brûlèrent sur le corps. Le pauvre petit est mort
après 36 heures d'horribles souffrances.

VARIETES

Deux mois à bord d'un cuirassé argentin,

par UN BULLOIS.

Le contact journalier de ces gens, la plupart sans
aveu, leurs conversations cyniques me causaient un
dégout insurmontable. Coûte que coûte, je prendrais
la clef des champs. Nous étions de retour, ancrés à
dix lieues de Buenos-Ayres. Mon cerveau élaborait
projets sur projets, les uns extravagants, escomptant
les chances de réussite; ainsi le criminel prépare len-
tement le drame de son crime, afin de tromper le
flair de la police.

Une nuit, c'était au commencement de mars, j'étais
de garde aux batteries de poupe, de minuit à deux
heures, réfléchissant à désertir. Soudain, je m'arrê-
te: une idée lumineuse traverse mon esprit!... Euréka!
m'écriai-je, le cœur inondé de joie. J'entrevois
l'aurore de ma liberté! Le premier mouvement d'en-
thousiasme passé, je pèse le pour et le contre, ne
laissant rien à l'imprévu, et toutes les probabilités
heureuses penchaient en ma faveur. J'étais trans-
figuré! Qu'il serait doux, l'air libre que je respirerais
à terre, après plus de deux mois d'esclavage, et je
choisis irrévocablement l'heure de midi pour mettre
mon projet à exécution.

... Le narrateur s'arrêta un instant et poursuivit :

Nous étions assis pour la soupe. Tout à coup, je
me laisse tomber à la renverse... On accourt : on me
secoue; quatre marins me saisissent, qui par les
épaules, qui par les bras, au milieu d'un tumulte in-
descriptible. J'entends dire : « Ha muerto el rubio. »
(Il est mort le blond.) Je suis transporté à l'infirmerie
et déposé sur une moelleuse couchette. Le médecin
arrive et me fait respirer des sels : j'ai soin de re-
tenir ma respiration, et le disciple d'Esculape déclare :
Congestion cérébrale. Je devais avoir la figure en-
luminée par l'émotion, ce qui servait admirablement
mon prétendu cas. Les infirmiers me déshabillèrent,
m'appliquèrent des sinapismes et des compresses
d'eau froide. Enfin, j'ouvris un œil égaré, ne répon-
dant nullement aux questions qu'on me faisait. On
me piqua aussi les jambes et j'avais bien garde de
souffler mot. Le médecin parla de complications et
se retira. Je respirai alors un peu plus librement.
Bravo! pensai-je, tu joues ton rôle à merveille.

Vers les quatre heures, je repris mes sens, ne par-
lant qu'avec peine et incapable de mouvoir la main
et la jambe droites. Le docteur revint, m'examina
longuement, ce que je supportai d'un sang-froid digne
de ma cause. Il me tendait sa main, me disant : « Ser-
rez fort!... » Je serrais fort de la main gauche, tandis
que, de la droite, à peine parvenais-je à une imper-
ceptible pression : j'étais paralysé!...

Le chef infirmier, un Napolitain, s'apitoyant chari-
tablement sur mon triste sort, me servait de bons mor-
ceaux apportés de la cuisine des officiers, accompa-
gnés à chaque repas d'une respectable ration de vin
excellent : les friçots durèrent tant que dura ma ma-
ladie à bord, une douzaine de jours.

Le médecin, croyant la paralysie installée pour
longtemps au côté droit de mon corps, résolut mon
transfert à l'hôpital. Grand Dieu! Je touchais pres-
que au but!

L'espérance m'avait rajeuni, et les infirmiers me
trouvaient de curieuse composition, sans souci. Jam-
ais ils n'avaient soigné un malade aussi gras, dor-
mant toute la nuit et la moitié du jour. A l'hôpital,
disaient-ils, grâce à votre robuste constitution, vous
vous rétablirez promptement, la jeunesse reprendra
le dessus; j'écoutais d'un air contrit, comme l'enfant
que la mère embrasse alors qu'il mérite la verge.

Je dissimulais soigneusement mon jeu; parfois, je
me tournais contre la paroi pour rire à mon aise. Les
remèdes, je les prenais, si je ne pouvais faire autre-
ment, ou sinon, je les envoyais lestement à la mer, par
la lucarne, en l'absence des gardes-malades.

A l'infirmerie, nous étions une dizaine; en entrant,
le docteur abordait habituellement à ma couchette.
Je lisais sur ses traits que mon état lui inspirait des
inquiétudes que je ne partageais pas. Cet homme s'in-
téressait beaucoup à ses malades; il se montrait doux
et humain et je l'avais pris en sérieuse affection.
Cher docteur! Vous étiez à cent lieues de vous dou-
ter de la farce que je jouais!

Le jour où lui-même me signifia mon départ, il me
remet une lettre, me recommandant à un de ses amis,
un médecin de l'hôpital militaire. Je lui sus gré de
cette bienveillance inutile à laquelle on ne m'avait
pas habitué à bord. Enfin, le beau jour, le jour tant
désiré arriva. Telle était ma joie que je ne fermai l'œil
de toute la nuit. Vers les neuf heures, on signala
El Vigilante, le petit vapeur. A dix heures, les infir-
miers m'endossèrent mon uniforme bleu foncé, grande
tenue; on me servit un bouillon, un beefsteak, un verre
de vin, et comme l'usage du pied droit m'était inter-
dit, deux hommes, avec beaucoup de précautions, me

priront chacun d'un côté, et ainsi, tirant l'aile, traî-
nant le pied, je descendis l'escalier du cuirassé.

Le Breton me héla; je le saluai de la main, le brave
matelot, lui, le seul être dont l'amitié m'était connue,
le seul qui m'avait encouragé. Je ne l'ai plus revu,
mais son souvenir reste gravé dans mon cœur!

Un cabo (caporal) de l'Amérique du Nord, grand
mulâtre aux cheveux frisés, aux lèvres rebondies,
s'assit à mon côté, chargé de m'accompagner jusqu'à
l'hôpital. Il pouvait bien compter une cinquantaine
d'années, et baragouinait quelques mots de fran-
çais; son regard avait un je ne sais quoi de louche,
de fuyant qui détruisit l'impression favorable qu'il
me causa au début. Il me raconta que, durant la plus
grande partie de sa vie, il avait servi sous les dra-
peaux : pour commencer, à la guerre de la Sécession,
puis au Mexique, à la Guyane anglaise, au Brésil, et
en dernier lieu dans l'Argentine. A Guadalajara, pen-
dant une de ces révolutions si fréquentes en Amérique,
le corps auquel il appartenait avait pillé et rançonné
deux jours durant les habitants de cette ville; sa part
de butin fut telle qu'il resta une année à boire et à
manger, sans s'inquiéter du travail, vagabondant dans
les provinces du Nord, où des bandes d'insurgés par-
couraient le pays, volant et tuant. Et sa large figure
s'éclairait d'un sourire; assurément que cette époque
de sa vie lui rappelait certaines histoires peu dignes
de figurer dans la *Morale en actions*.

(A suivre.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Messager boiteux! — Ces trois mots n'évoquent-
ils pas en nous une foule de souvenirs! C'est le feu flam-
bant dans l'âtre, alors que le vent fait rage au dehors, tandis que
les pieds sur les chenets, le grand-père lit à haute voix l'al-
manach qui, chaque année, vient grossir la pile sur l'armoire,
cet almanach que chacun lit et relit les jours de pluie ou de
neige et qui semble faire partie de la famille...

Cette année, le vieux *Messager* est rempli d'actualités, plus
tristes que gaies, il est vrai; mais que peut faire le chroni-
queur, sinon constater et relater les faits importants, si bru-
taux qu'ils puissent être!

L'explosion du *Mont-Blanc* (avec deux gravures); la cata-
strophe de St-Gervais (avec une grande planche); le chemin
de fer du Glion-Naye (avec une vue prise de Caux); une nou-
velle de M. Clément-Rochat, *Là-Bas!* (avec quatre gravures)
qui inspirera maintes sages réflexions à ceux qui seraient
tentés de s'expatrier sans rime ni raison; une introduction
de M. A. Egli; une revue de l'année très complète; un grand
nombre d'anecdotes et de boutades; des vers de MM. Ch.
Fuster, E. de Budé; un article de Mario*** sur la *Traite des
noirs*; plusieurs morceaux en patois; quelques petits conseils
pratiques... en voilà suffisamment pour faire du *Messager boi-
teux* de cette année une publication tout particulièrement
intéressante.

6 mètres robe complète pour dames	
Drap anglais	la robe à Fr. 4.50— 8.70
Etoffe rayée	» » 5.70—14.70
Cheviot anglais	» » 10.50—16.50
Loden	» » 13.50—20.75
Fantaisie princesse	» » 11.70—22.50
Fantaisie cachemire noir	» » 6.80—27.70
Etoffes de bals, de noces, de confection et pour garnitures, peluche et velours.	
Echantillons par retour du courrier.	
197] Cöttinger & Cie, Centralhof, Zurich.	

Aucune demande d'abonnement de l'ÉTRANGER
n'est prise en considération si elle n'est accompagnée
de la valeur, soit 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour
six mois, par mandat ou en timbres-poste.

Mises de bois.

Vendredi 4 novembre prochain,
la commune de Vuadens vendra en ventes pu-
bliques une certaine quantité de planches de
sapin abattu par le vent ou dépérissant dans
sa forêt des Joux-Derrière.
Rendez-vous des miseurs au chalet des Por-
tes à 9 heures du matin.
Vuadens, le 24 octobre 1892.
Secrétariat communal.

A VENDRE

1° Un très beau **potager neuf** à quatre
trous, avec tous les accessoires : un grand
pot, une bouilloire et trois casseroles dont
une en cuivre. (Médaille d'argent à l'Exposi-
tion cantonale de 1892.)
2° Deux belles **vitrines neuves**, pou-
vant servir de bibliothèques, crédençes ou
vaisseaux.
Pour voir les objets et traiter, s'adresser à
M. Souvey, chef de gare, à Bulle. [684]

A louer :

Un **logement** de 2 ou 3 chambres si on
le désire; eau à la cuisine.
S'adresser au bureau du journal. [678]

SOCIÉTÉ

**Secours mutuels
DE LA GRUYÈRE**

Assemblée générale ordinaire le **dimanche
30 octobre 1892**, à 2 heures du
jour, au *Lion-d'Or* (premier étage), à Bulle.
Ordre du jour :
1° Nomination des vérificateurs des comptes.
2° Revision des statuts.
3° Propositions individuelles.

Les personnes qui désirent faire partie de
la Société peuvent se faire recevoir en tout
temps. Elles doivent fournir au président de
la Société une déclaration de santé d'un mé-
decin à leur choix.
689] LE COMITÉ

Cours de danse.

Les personnes intentionnées de suivre le
cours de danse qui sera donné prochainement
à l'Hôtel de Ville sont priées de se faire in-
scrire chez Th. Stœckli, à Bulle. [690]

**Nouveau
Magasin de FARINES**

**Mais, son, avoine,
blé comprimé et farine de lin, etc.**
Chez J. CROTTI, négociant,
derrière l'Hôtel de Ville, à Bulle. [285]
AU MAGASIN DES
QUATRE-SAISONS
BULLE
Ne voulant plus m'occuper que de l'article
modes et désirant que la *liquidation*
des *tissus* soit terminée pour la prochaine
saison, il sera fait un **rabais important**
sur tous les articles, soit robes, drap, co-
tonne, etc.
Se recommande
499] **Esther DALLOZ**

Docteur L. Verrey,

Médecin-oculiste, à Lausanne,
anc. méd. adj. de l'hôp. ophtalmique, priv.-doc.
à l'Université, reçoit tous les jours (sauf mer-
credi) de 2 à 4 h., 2 avenue Agassiz. (H10071L) 507

LAINES-COTONS-FLEURS

Couronnes mortuaires
chez les *Sœurs PROGIN*, en face de la Pro-
menade, Bulle; marchandises de très bonne
qualité, prix réduits. — On confectionne sur
commande bas, chaussettes, gants, mitaines,
bonnets, etc. [687]

Choucroute de Berne.

Le soussigné avise son honorable clientèle
que, dès ce jour, il livre de la choucroute de
Berne, première qualité, par seille et en déta il.
Se recommande
679] **Eugène Heimo**, Bulle.

A LOUER

une **pièce de terre**. S'adresser à F. TOR-
RIANI, marbrier, Bulle. [688]

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
Le Messager boiteux
de Berne et Vevey
est en vente à l'imprimerie de la Gruyère.
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Mises de bois.

Samedi 29 octobre prochain, on vendra dans les forêts de la ville de Bulle 47 moules, 133 billons, 80 carrons, 117 lattes et 40 tas de branches.

Rendez-vous des miseurs à 9 heures du matin, aux Vaux-dessus, en face du chalet de Tronchebelle.

Bulle, le 19 octobre 1892.
[676] *Le Secrétariat communal.*

Mises de bois.

Vendredi 28 octobre courant, la commune de Vuadens vendra en mises publiques, dans sa forêt du Devin, environ 50 moules de bois de sapin, préparés sur l'emplacement des ventes de bois qui ont eu lieu dernièrement.

Rendez-vous des miseurs sur la place même à 9 heures du matin.

Vuadens, le 21 octobre 1892.
[683] *Secrétariat communal.*

Mises de bois.

La mise de bois annoncée dans les Nos 41 et 42 de la *Feuille officielle* par la commune de Hauteville, dans sa forêt du Devin, près de Crosset, est renvoyée au **vendredi 28 octobre courant**.

Rendez-vous à 10 heures au chalet du Pré-aux Oies.

Hauteville, le 23 octobre 1892.
Par ordre :
[686] *Le Secrétariat communal.*

Gîte et domaine à louer.

M. Jules Glasson offre à louer les propriétés qu'il possède à 5 minutes de la gare de Sales, soit la belle et bonne gîte dite *Sous-le-Devin* et le fanage attenant des *Rebattes*, de la contenance d'environ 66 poses.

Ces propriétés se trouvent à la proximité de deux laiteries.

Pâturage de premier ordre, belles eaux, situation excellente au midi.

S'adresser au propriétaire. [677]

GRAINE & farine de LIN

Gros son français écaillés.
Mouture spéciale de maïs,
Italie et Hongrie.

Gruaux d'avoine, d'épeautre et d'orge, entiers et brisés.

Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié

Orges et avoines comprimées.
Bouffe d'épeautre.

Grand choix d'**avoines** blanches.

GROS ET DÉTAIL
Prix très réduits. [768]

Sous la Croix-Blanche, à Bulle.

Grand Magasin Populaire

Place des Alpes - BULLE - Ancien magasin Decroux.

Nous prenons la liberté de rappeler à notre nombreuse clientèle un stock immense dans les articles suivants :

Draps pure laine et milaine, draps pour manteaux de flotteurs, robes laines et milaines, mérinos et cachemire noir, cotonne 100 cm. largeur, flanelle-coton, flanelle-laine, etc., etc.

Confections pour hommes et jeunes gens. - Vêtements sur mesure.

Corsets, jerseys, ruches, broderies, velours, peluches, couvre-lits, plumes, duvets. - Foulards en soie, cravates noires et en couleurs.

Prix extrêmement avantageux et absolument hors concurrence.

Echantillons de suite et franco. [585] MEYER-SEYDOUX & Cie.



Bazar Gruyérien

sous l'hôtel de l'Union

BULLE

Il vient d'arriver un grand choix de manteaux et jaquettes pour dames.

Les confections de l'année dernière seront cédées au prix de facture et en dessous.

Grand choix aussi dans les confections pour hommes, draps et étoffes pour robes, nouveautés.

Véritables manteaux de flotteurs.

Médaille à l'Exposition de Fribourg.

Se recommande [610] *Veuve HAUSHER*

Liquidation.

DÈS CE JOUR :

Liquidation complète

DES ARTICLES EN MAGASIN

Prix de facture.

Au magasin CHARLES DESPOND, Bulle, vis-à-vis du Crédit Gruyérien. [522] [246]

Commerce de farines

GROS ET DÉTAIL

Maïs moulu et semoule

1^{res} qualités.

Gruau d'avoine, griez de froment.

Gros son non moulu.

Avoine. - Blé comprimé.

Ch. Morel,

Successeur de J. MOREL-BADOUX, Bulle. [588]

A VENDRE

Vins d'Italie et d'Espagne, blancs et rouges, garantis purs, à prix réduits, défiant toute concurrence, ainsi que des vieux fromages rebut gras à 55 cent. la livre. [609] *Isidore Seydoux, Bulle.*

Il est mille cas où une personne bien portante tout autant qu'un malade n'a instantanément besoin que d'une tasse de bon bouillon. - Ce but est merveilleusement atteint par le



Brevet suisse N° 967 et 1050.

Dans tous les magasins d'épicerie et de comestibles, drogueries et pharmacies.

Guérisons.

Les soussignés confirment qu'ils ont été guéris des maladies suivantes par les médecins de la *Polyclinique privée, à Glaris*, par traitement par correspondance :

- Dartre de la barbe. H. Bethge, Jacobstrasse 2, Oldenburg.
- Catarrhe pulmonaire, étouffement. J. Orlet, sommelier, Biskopitz près Zabrze (Silésie).
- Taches de rousseur. E.-Th. Arndt, musicien, Rülha (Saxe).
- Incontinence de l'urine, faiblesse de la vessie. Fr.-W. Creutzmann, Rückmarsdorf (Saxe).
- Dartres. Grothe, maître tailleur, Dossow près Wittstock (Ost-Priegnitz).
- Rhumatisme articulaire. Fr.-M.-K. Schulte, ouvrier de fabrique, Ienhausen (Westph.).
- Catarrhe du gosier. C. Vogel, maître menuisier, Cönnern a. Saale.
- Ulères aux pieds, flux salin. F.-A. Wetzig, Tanndorf (Saxe).
- Goutte. Fr. Ernestine Jackisch, Häuslers, N° 69, Waldau près Bunzlau (Silésie).
- Catarrhe d'estomac. Fr. Strunkmann, Heidenoldendorf (Lippe-Detmold).
- Eruptions au visage. A.-H. Karich, tailleur, Camenz (Saxe).
- Catarrhe vésical, rhumatisme. G. Jemp, Scharshütte près Mariensee (Prusse occidentale).
- Chute de cheveux. Gust. Gauer, III, Beckerbach, poste Oderbach (Palatinat).
- Pâles couleurs, faiblesse des nerfs. Anna Neumann, Martinstr. 10, Buckau, Magdebourg.
- Ver solitaire avec tête. Léon Meyer, Mühlbach près Colmar (Alsace).
- Hernie inguinale. Wilh. Greis, instituteur, Oberhattert, Hachenburg. Wiesbaden.
- Maladie pulmonaire, phthisie. Jacob Hügi, Oberweil-Dägerlen (Zurich).
- Goître, gonflement du cou. Seb. Hofstetter, Ruff, Schänis (St-Gall).
- Durété d'oreille. Rob. Senn, Court près Moutier.
- Catarrhe des intestins, anémie. Siegf. Bucher, Birmensdorf (Zurich).
- Hémorroïdes. Joh.-Ch. Benz, G 3 VIII, Mannheim.
- Hydropisie. Mme Th. Feyer, épicerie, Mulhouse (Alsace).
- Maladie des nerfs, nervosité. Fr. Genofefa Hauelsen, Isny, O.-A., Wangen (Wurtemberg).
- Polls au visage, taches de rousseur. Virginie Baudin, Payerne (Vaud).
- Maladie de la matrice. Marie Brüttsch, Lustdorf près Frauenfeld.
- Rougeur au nez. Jac. Graf, Andreasstr. 7, Berlin.
- Maladie du cœur, maladies des nerfs et des glandes, catarrhe pulmonaire. H.-R. Günzburg.
- Maladie de la moelle épinière, faiblesse générale. Magd. Stähli, Bönigen près Interlaken.
- Epilepsie sans rechute. P. Olémencot, Moutier (Berne).
- Maladie du foie, catarrhe du larynx, anémie. J. Lüscher, boulanger, Fribourg (Suisse).
- Faiblesse des yeux, inflammation des yeux. H. Fischer, boulanger, Meisterschwanden.
- Hydrocèle. P. Gebhardt, maître forgeron, Friedersried près Neukirchen (Bavière).
- Ivrognerie, sans rechute. Louise Morel, Genève.
- Manque de barbe. C.-W. Gann, tailleur, Gonweiler, O.-A., Neuenbürg (Wurtemberg).
- Engelures. Emile Freiburghaus, Spengelried près Gümnenen.

1000 guérisons éprouvent le succès et la réalité. Brochure gratuite; port, 10 cent. S'adresser à la **POLYCLINIQUE PRIVÉE A GLARIS** [648]

Des **Polages** et du **Concentré**



vient d'arriver chez **A. Desbiolles**, horloger, Bulle. [58]

Truies portantes à vendre.

En vente au *Comptoir de littérature*, à Wilisau (Suisse) : **Plus d'excès de population!** ou éclaircissements importants sur l'acte générateur et ses suites, par le Dr Rymer. Prix : 2 fr. (S'expédie sous enveloppe cachetée.) [481]

Deux belles truies portantes pour le 1^{er} novembre prochain, d'un verrat primé, race du pays, sont à vendre chez Alex. DURIAUX, à Pont-en-Ogoz. [619]

Médaille d'argent à l'Exposition de Fribourg 1892.

FILATURE DE NEIRIVUE

Fabrique de draps et milaines.

Teinturerie, apprêtage, impressions en tous genres.

TRAVAIL PROMPT ET SOIGNÉ

Se recommande

G.-JULES GREMAUD

Dépôts : **Bulle** : chez Mme Vve Gremaud-Ody, laines et cotons; **Châtel-St-Denis** : chez Mme Genoud-Marilley, négociante; **Fribourg** : chez Mme Vve Trachsel, rue du Pont-Suspendu. [566] **Le Mouret** : chez Charles Gugler, négociant.



Filature de laine

et fabrique de drap

FRIBOURG, Neuveville 82,

Premier prix - Médaille de vermeil - Exposition cantonale, Fribourg, se recommande aux agriculteurs et propriétaires de moutons pour le filage des laines, la confection de draps et milaines, ainsi que pour fouler et presser les tissus à la main. Ouvrage consciencieux et soigné. Grand choix de draps et milaines, première qualité et à prix avantageux. - **DEPOTS** : M. B. Christen, négociant, à Payerne; M. J. Pittet-Vieny, à Bulle; Mme Vve Riche, à Romont; M. Ebischer-Remy, à Planfayon; M. Hager, teinturier, à Morat; Mme Alphonsine Deillon, à Vuisternens-devant-Romont. (A. 179 F.) [685]

Poudre dépurative du sang du Dr méd. J.-U. Hohl,

d'une efficacité sûre et éprouvée par une pratique de 40 ans. est le meilleur remède pour des cures dépuratives, facilement à prendre et inoffensif même pour les enfants. Dans des cas de maladies de la peau, dartres, éruptions, rougeur du visage, ulcères aux pieds, affections cancéreuses, scrofules, tuméfaction des glandes, formation déféctueuse et impurées du sang, congestions, maladies sexuelles, manque d'appétit, maux d'estomac, constipation, etc., on obtient des résultats surprenants. La véritable poudre dépurative du sang, du Dr J.-U. Hohl, n'est en vente que dans les dépôts désignés ci-dessous, au prix de 1 fr. 55 cent. la boîte. Afin d'éviter des contrefaçons et des erreurs, qu'on veuille prendre note de l'adresse exacte : Dr J. U. Hohl's Sohn, Basel. Toutes les boîtes ne portant pas cette signature, ou seulement « Dr J. U. Hohl », sont à refuser. Dans les endroits où il n'y a pas un dépôt, on est prié de s'adresser au dépôt général P. Hartmann, pharmacie, à Steckborn. Dépôt : *Estavayer*, pharmacie Porcelet. [673]

Bulle. - Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse : 1 s. 6 r.
Etranger : 1 an, 9 fr. payable d'avance.
Prix du numéro

Ons'abonne à tous les jours de post

Votation

Communes.

- Albeuve
- Avry-devant-Pont
- Bellegarde
- Botterens-Villar
- Broc
- Bulle
- Cerniat
- Charmey
- Châtel-sur-Monts
- Corbières
- Crésuz
- Echarlens
- Enney
- Estavannens
- Grandvillard
- Gruyères
- Gumefens
- Hauteville
- Le Pâquier
- La Roche
- La Tour-de-Trém
- Lessoc
- Marsens
- Maules
- Montbovon
- Morlon
- Neirivue
- Pont-en-Ogoz
- Pont-la-Ville
- Riaz
- Romanens
- Rueyres-Treyfaye
- Sâles
- Sorens
- Vaulruz
- Villars-d'Avry
- Villars-sous-Mont
- Villarvolard
- Vuadens
- Vuippens

FEUILLE

PETIT

En disant cela, Fr Victorine et lui puss la police de sûreté? Dans tous les cas, sous les yeux d'un in fort tranquillement, Ils avaient parlé à la cigarette, qui ava de leur conversation. Ils s'éloignèrent d ce un agent de policette, se mit à les sui

Nous venons de voi Et nous pouvons nou chuses circonstances Margaine était tomb tion. Comment, après di lution et d'énergie ét François Lambert, d la cupidité, les idées comment, disons-nou l'esclave de ce misér Ah! c'est que, tôt o ions, le vice traitent